

## 17. Entrer dans la prière de Jésus

La prière de Jésus dans notre chair ouvre le Ciel sur le monde pour que l'Esprit puisse descendre sur lui dans la beauté et la paix de la colombe, et que le Père dise à tout pécheur qui est uni à son Fils et que le Fils unit à lui-même par le baptême : « Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. » (Lc 3, 22)

Je disais que saint Luc « s'arrête » sur cette scène, sur cette image. Il nous invite à nous arrêter devant le mystère de la prière de Jésus, à y entrer, à y pénétrer. Parce que nous avons toujours tendance à ne pas nous arrêter pour entrer vraiment dans le mystère du Christ. Nous courons vers ce que nous désirons, ce que nous voulons obtenir, ce que nous voulons posséder. Nous courons aussi vers tout ce que le Christ est venu apporter dans le monde, par exemple, son salut. Mais c'est comme si nous courions devant lui, comme si nous dépassions Jésus pour obtenir ce qu'il nous donne. Nous oublions que tout ce que le Christ nous a apporté est « enfermé » en lui, et que nous ne pouvons le posséder qu'en Lui, en Sa présence, en Son amour, en Son Corps, en Son Cœur. Saint Paul le dit très clairement lorsqu'il écrit aux Colossiens : « Car en lui, dans son propre corps, habite toute la plénitude de la divinité. En lui, vous êtes pleinement comblés » (Col 2,9-10).

Quoi de plus précieux dans le Christ que sa communion avec le Père dans l'Esprit, et donc sa prière ? Quiconque entre dans la prière du Christ entre dans son amour éternel et dans tout ce que le Fils demande, obtient et reçoit du Père pour lui-même et pour nous tous. C'est pourquoi je disais que la première chose que saint Benoît et tous nos pères, mères et maîtres veulent nous enseigner, c'est précisément de nous arrêter pour entrer dans le Christ qui nous accueille avec un cœur ouvert, et même avec un cœur déchiré, dans sa communion de prière et d'amour avec le Père.

Il suffirait de citer la fin du chapitre 72 de la Règle : « Qu'ils ne préfèrent absolument rien au Christ, qui nous conduira tous ensemble à la vie éternelle » (RB 72,11-12).

« Préférer » quelque chose au Christ implique le choix ou la tendance à mettre quelque chose qui n'est pas lui avant lui, devant lui, donc entre nous et lui. C'est comme créer une distance, une distance de temps ou d'intérêts, entre notre cœur et la personne du Seigneur. Cela veut dire affirmer que quelque chose d'autre que lui est plus important pour nous ; même si ce n'est que pour quelques minutes, mais c'est suffisant parce que, de fait, nous choisissons et décidons qu'il n'est pas le trésor le plus important de notre vie. Certes, en théorie, nous affirmons qu'il est tout, et nous sommes convaincus au fond de notre cœur que lui seul nous sauve et qu'il est le Seigneur du cosmos et de l'histoire. Mais maintenant, dans ce petit instant, dans cette petite circonstance, c'est comme si nous faisons une parenthèse, comme si nous disions au Seigneur : « Attends un instant, donne-moi du temps, laisse-moi finir ce que je fais, ce que je pense, ce que je dis, ensuite je t'accorderai l'attention que tu mérites ! » Comme s'il ne méritait pas tout de suite et toujours toute notre attention !

Mais la Règle nous fait comprendre que saint Benoît, comme toute la tradition monastique, était conscient que cette tendance à faire attendre le Christ, nous l'avons surtout quand il s'agit de prier, d'entrer dans sa prière. De fait, la Règle nous demande

avec les mêmes termes et le même ton de « ne rien préférer au Christ » et de « ne rien préférer à l'œuvre de Dieu », c'est-à-dire à la prière commune (cf. RB 43,3). C'est précisément parce que saint Benoît est conscient et convaincu que le premier don fondamental que nous recevons dans le Christ est sa prière, sa relation avec le Père.

Mais saint Benoît n'a pas une conception dualiste qui distingue entre prière et vie, entre prière et travail, entre prière et relations humaines, avec les frères ou avec les pauvres qui frappent à la porte. Pourquoi ? Parce que saint Benoît, comme tous les saints, savait par expérience que c'est par la prière du Christ que nous recevons tout le reste, que tout le reste est un don du Père, et que tout le reste peut être vécu comme Jésus l'a vécu, en l'accueillant comme un don de Dieu.

Le dualisme entre prière et vie, entre action et contemplation, entre vie quotidienne et spiritualité, est un dualisme entre *notre* prière et *notre* vie, entre *notre* action et *notre* contemplation, entre *notre* spiritualité et *notre* vie quotidienne. Mais si nous accueillons le don de participer à la prière du Fils de Dieu, ce dualisme est vaincu, car la prière de Jésus est une relation qui, dans son amour pour le Père, embrasse toute vie, toute activité, toute la vie quotidienne. Comment les embrasse-t-il ? En les recevant du Père, en acceptant tout comme son don, comme son œuvre, comme sa providence.

Mais cela signifie que nous entrons vraiment dans la prière de Jésus si en elle nous sommes disposés à accueillir tout ce que Jésus demande au Père et reçoit de Lui.

Pour comprendre ce que cela signifie, ou doit signifier pour nous, revenons au chapitre 17 de saint Jean. Comme je l'ai dit, c'est la plus longue prière de Jésus au Père que rapportent les Évangiles. Si nous voulons vraiment nous arrêter à la source de Jésus qui prie après son baptême dans le Jourdain et entrer dans le mystère de sa prière, ce chapitre de Jean doit faire l'objet d'une méditation particulière.

Il faut cependant noter une chose tout de suite. Jésus ne nous enseigne pas beaucoup de « techniques de prière » dans l'Évangile. Les gestes et les formes de sa prière n'étaient pas particulièrement originaux. Jésus priait comme les Juifs pieux de son temps. Il aimait se retirer dans le silence et la nuit. On dit qu'il priait parfois à genoux. Certainement, il priait avec les Psaumes qu'il connaissait par cœur. Sur les temps et les moments de la prière de Jésus, l'Évangile n'entre pas dans les détails mais nous dit plutôt que nous devons « toujours prier sans nous décourager » (Lc 18,1). Bref, comme le dit Luc dans la scène du Baptême, Jésus « se tenait en prière », il était un homme de prière, quoi qu'il fasse. Jésus était une prière vivante. Il vivait dans la prière et la prière embrassait toute sa vie et tout dans sa vie.

Étant une relation d'amour avec le Père, la prière du Christ était par nature plus grande que sa vie terrestre, elle la pénétrait et l'embrassait tout entière. Toute sa vie était unifiée par sa relation avec le Père, par son état de prière filiale. Jésus a été le premier à correspondre à chaque instant au désir du Père d'avoir de « vrais adorateurs... en esprit et en vérité » (Jn 4,23).